

Article paru en 1998 dans *Le figement lexical* (Sous la direction de Salah MEJRI, Gaston GROSS, André CLAS, Taïeb BACCOUCHE), Tunis : CERES, 373-386.

Amr Helmy IBRAHIM

Professeur de Linguistique à l'Université de Franche-Comté

1^{ère} Rencontre Linguistique Méditerranéenne de Tunis - 17, 18 et 19 Septembre 1998

Le Figement Lexical

Constructions figées et constructions à supports

Dans sa synthèse des travaux en langue française sur le figement - la plus récente, la plus complète et la plus précise qu'il nous ait été donné de lire - Salah Mejri souligne à juste titre: "*Ce ne sont pas les études sur les faits qui manquent mais c'est la vision d'ensemble qui fait défaut*" (MEJRI : 57). Il estime, après un premier tour de piste des approches et des critères retenus pour cerner le phénomène, que l'étude de ce dernier "*doit nécessairement reposer sur la notion fondamentale de continuum*" et qu' "*impliquant des processus complexes*", elle "*engage tout le système de la langue*" (MEJRI: 73).

Dans le sillage de Maurice Gross concluant, après avoir comparé 30.000 entrées figées avec un lexique-grammaire de près de 12.000 phrases libres, que "- les phrases figées ne sont qu'exceptionnellement entièrement figées (...) - elles s'analysent pratiquement toutes de façon syntaxiquement régulière; - les règles qu'elles subissent sont exactement les règles de la syntaxe des phrases libres, et ce, aussi bien pour leurs parties libres que pour leurs parties figées; - les phrases figées sont plus nombreuses que les phrases libres" (GROSS M. 88: 21-22) mais au terme d'une analyse sémantique qui use d'outils différents de ceux auxquels on a recours dans le *Lexique-Grammaire*, il aboutit à la conclusion que "*les séquences figées (...) obéissent à la même structuration interne (...) (et) sont régies par des mécanismes sémantiques identiques à ceux qui déterminent le fonctionnement des séquences libres.*" (MEJRI: 582). Tout en considérant comme ces deux auteurs que les mécanismes de figement s'inscrivent dans un continuum et engagent effectivement l'ensemble du système de la langue, nous ne partageons pas entièrement ces conclusions.

1.1 Le figement: une reformulation métaphorique régressive grammaticalement reconnaissable

Nous pensons en effet toujours comme nous l'avons écrit en 1996 (IBRAHIM 96b: 117-8) que le figement est le produit d'une *reformulation métaphorique régressive* liée à des associations plus ou moins aléatoires qui ne sont pas prévisibles à partir de l'ensemble des propriétés lexicales, syntaxiques, sémantiques et même discursives d'un terme ou d'une séquence. C'est-à-dire que la définition sémantique qui rend compte des usages discursifs dits *libres* d'un terme ou d'une séquence ne rend pas compte de son emploi figé. Voire que cet emploi figé n'a pas de définition analytique interne, n'a pas de définition autonymique et ne peut être défini que par comparaison avec une séquence libre. L'emploi figé constitue la *cristallisation* d'un moment du fonctionnement du système qui soustrait ce moment au système. Nous appelons cette cristallisation *reformulation métaphorique régressive* parce qu'elle se manifeste toujours de la manière suivante:

- (1) La cooccurrence d'une séquence x et d'une séquence x' dans un domaine A peut représenter ou signifier α .

- (2) α accepte d'être généralisé en δ parce que x peut se projeter en y et x' en y' .
- (3) La cooccurrence de la séquence x et de la séquence x' dans n'importe quel domaine représente ou signifie δ et équivaut à la cooccurrence de y et y' .

Le mécanisme est *reformulant* parce qu'il utilise la séquence dans un domaine autre que son domaine d'origine. Il est métaphorique parce que son effet généralisant est dû à une comparaison. Il est enfin doublement régressif: d'une part parce qu'il y a régression objective par rapport à l'évolution dans la construction du sens à dire (3) avec les mots de (1), d'autre part parce que (1), dans le sens de (3), est démotivé. Les expressions figées, comme la langue de bois, comme les formules creuses du discours politique ou médiatique, dégagent la responsabilité du locuteur dans la construction du sens. En usant de (1) au lieu de (3), le locuteur fait indirectement appel à un consensus qui n'a pas à être argumenté ou justifié. La formule figée a ceci d'extraordinaire que c'est une métaphore sans énonciateur. Une création anonyme qui fait échec à la création individuelle.

Mais quelle est l'assise formelle de cette hypothèse sémantique? Et quelles en sont les justifications historiques et structurelles?

1.2 Sentiment de figement, décalage dans la représentation et forte spécialisation

Il existe, au même titre que le sentiment de grammaticalité, un *sentiment de figement*, chez la plupart des locuteurs natifs d'une langue. Il est certes moins fort que le sentiment de grammaticalité, un peu plus difficile à délimiter et plus dépendant de l'étendue et de la variété des pratiques linguistiques du locuteur, mais son existence est indiscutable. Tout locuteur natif, instruit et formé à l'art de varier son expression et de l'adapter à différentes situations de communication peut assez aisément identifier à l'intérieur d'un discours un ensemble de séquences qu'il jugera *figées* et les distinguer d'un autre ensemble de séquences qu'il jugera sinon *libres* tout au moins *normales*. Il existe d'autre part, mais c'est aussi le cas pour le sentiment de grammaticalité, un net décalage entre la réalité des jugements cumulés - effectués cas par cas ou séquence par séquence - et la représentation globale que le locuteur se fait du figement. Ainsi, linguiste ou pas, tout le monde est globalement d'accord pour estimer que le figement peut être cerné par quatre phénomènes:

- 1- La détermination
- 2- L'impossibilité de substituer à un élément de la séquence figée un autre élément appartenant à son paradigme habituel.
- 3- La difficulté de séparer les éléments formant une séquence figée.
- 4- La démotivation des constituants d'une séquence figée pris un à un ou encore le fait que le sens global de la séquence n'est ni une addition ni une combinaison sous quelque forme que ce soit du sens de chacun de ses constituants.

Mais la quantification de ces phénomènes montre que les données ne correspondent pas à la représentation qu'on s'en fait.

C'est probablement avec *la détermination* qu'on en a l'illustration la plus frappante.

Le sentiment commun, corroboré parfois par des analyses partielles portant sur des corpus limités ou des aspects en fin de compte secondaires du système, est que le figement se manifesterait par l'absence de déterminant.

Or les quatre publications principales de Maurice Gross sur la question (cf. références) ainsi que la synthèse plus récente de Gaston Gross (1996) - l'ensemble constituant à notre connaissance la seule étude vraiment systématique du phénomène en français - montrent qu'il n'en est rien. Citant Maurice Gross, Salah Mejri rappelle en effet : "*les données statistiques (...) montrent que le nombre de locutions sans déterminant est relativement limité: sur 1800 locutions à structure $N^{\circ} V C^1$, seules 150 n'ont pas de déterminants; sur 1600 à structure $N^{\circ} V C^1$ prep C^2 300 et sur 700 à structure $N^{\circ} V N^1$ prep C^2 , 100*" (MEJRI: 157). C'est-à-dire 550 sur 4100 soit 13,41% seulement de l'ensemble des réalisations de ces structures.

L'absence de déterminant étant un phénomène peu courant en français d'une manière générale, on comprend que la saillance de cette propriété ait été assez forte pour être perceptuellement associée au figement en l'absence d'une autre marque plus saillante. Mais cet effet est plus psychologique que linguistique et n'est pas nécessairement plus pertinent qu'un autre dans l'analyse du système.

En fait, le figement correspond toujours, s'agissant de la détermination, mais vraisemblablement aussi des autres traits, à *une très forte spécialisation*. Le figement se manifeste par la réduction de l'acceptabilité pour un sens donné à un type de déterminant voire à une propriété de la détermination à l'exclusion de toute autre. *Mettre les voiles* avec un défini pluriel aura un emploi figé alors que *mettre la voile* avec le même défini mais au singulier n'en aura pas. *Prendre ses cliques et ses claques* est lui, par contre, figé parce que dans cette combinaison de constituants aucun autre déterminant et aucune autre forme de détermination n'est acceptable. *Faire chou blanc* est figée parce que l'insertion d'un déterminant quelconque entre *faire* et *chou* modifie le sens de la séquence.

1.3 Un révélateur du figement: le défigement

Si l'on admet l'hypothèse que toutes les contraintes linguistiques s'inscrivent dans un continuum, on doit à terme admettre deux principes très généraux que l'on retrouve dans la quasi totalité aussi bien des méthodes formelles que des théories sémantiques: le *premier* est que les propriétés et les contraintes n'ont aucun caractère véritablement discret et absolu et qu'elles sont toutes différentielles. Ce que l'on cherche à cerner dans une analyse ce n'est pas tellement telle ou telle propriété - de toute façon facilement perceptible dans le discours pour le sens commun - mais la nature et la spécificité de la valeur différentielle de cette propriété par rapport à toutes les autres propriétés qui lui sont topologiquement contiguës c'est-à-dire qui sont susceptibles, par des jeux d'oppositions situés sur des plans isomorphes puis par l'opposition de ces plans, d'en dégager la fonction distinctive.

Il est clair par exemple que lorsque je dis *Le Viking a pris une femme*, le déterminant *une* n'a qu'une valeur différentielle qu'il tire de ses oppositions significatives avec tout ce qui aurait pu apparaître dans sa position et qui lui est contigu parce que disponible dans son voisinage immédiat et indispensable pour la construction de son sens. Par exemple *la femme dont il a été question* par opposition à *une femme quelconque* mais aussi - et l'on a là une opposition de plans marquée par l'existence d'une ambiguïté structurelle - *plus d'une femme* par opposition à *une femme seulement*.

Le *deuxième* principe général qui découle de l'hypothèse d'un continuum est qu'une *valeur différentielle trop forte* cesse d'être différentielle et devient absolue, c'est-à-dire qu'elle sort du jeu des oppositions isomorphes - qui se situent sur le même plan - et se constitue en plan par opposition à tous les autres plans: un plan à exemplaire unique ou à quelques exemplaires: cette valeur est celle de la séquence figée. Les raisons de cette *force* exceptionnelle sont toujours, pensons-nous, extralinguistiques. La preuve en est ce que l'on constate dans les processus de défigement occasionnel, qu'il s'agisse de ceux qui sont traditionnellement utilisés dans la presse satirique, dans la publicité ou dans ces jeux de mots qui marquent, chez des enfants, des adolescents ou des adolescents prolongés, une irruption brutale dans la conversation voire une naissance au discours de la conversation. Le défigement occasionnel - nous ne connaissons pas de cas de défigement définitif - a une fonction discursive assez précise: il attire l'attention du destinataire sur la possibilité de donner une interprétation différente et généralement contradictoire de l'interprétation généralement associée à une séquence *x*, réputée figée, en la réintroduisant dans le système et assume, provisoirement, ce sens dû à une combinatoire libre. Cette *option* produit généralement un effet *surprenant* de *décalage* propre, selon les mécanismes décrits par Henri Bergson à déclencher le rire. En effet, l'option interprétative qui résulte de la mise en œuvre de la combinatoire libre peut être assimilée à une victoire du vivant sur la mécanique doublement aveugle du figement: parce qu'elle ignore ce qui la fonde et parce qu'elle ne sait plus rien de ce qui lui aurait permis d'y échapper.

Or le défigement ne peut fonctionner ainsi que s'il est bien admis que la séquence figée se situe sur un plan d'opposition radicalement différent et que c'est parce qu'elle est radicalement différente et pour ainsi dire reléguée à une zone non active du système - à supposer qu'il y en ait vraiment un - que la séquence figée ne pourra pas être durablement défigée.

2. Le cadre d'évaluation des propriétés

Ce que nous venons de dire des séquences figées peut être confirmé formellement *a contrario*. Par exemple en dégageant des propriétés de séquences libres pour des séquences qui pourraient avoir, à première vue, une allure ou même des propriétés qui les apparenteraient à des séquences figées.

Parmi ces séquences qu'on pourrait apparenter à des séquences figées mais dont on montrera qu'elles ne le sont pas nous avons choisi ici les *séquences verbales à supports*.

On peut leur appliquer, selon les cas, sept tests qui constituent autant de propriétés qui les distinguent des séquences figées. Toutes les séquences à supports ne vérifient pas les 7 propriétés et l'on peut dénombrer trois autres propriétés secondaires des supports qui peuvent être communes à certaines séquences figées et à certaines séquences à supports. Autrement dit, la hiérarchisation des propriétés et le degré de convergence des critères sont déterminants pour la validité de l'analyse.

L'ordre d'importance d'une propriété est probablement la question la plus épineuse en linguistique lorsque cet ordre n'est pas, comme c'est généralement le cas dans les sciences exactes, lié à un domaine d'application. Le poids d'un élément n'est important que s'il est nécessaire de le déplacer. La résistance aux chocs n'a d'importance que si l'élément est susceptible d'en recevoir là où il remplit sa fonction.

Il est de ce fait capital lorsque l'on hiérarchise des propriétés et qu'on évalue leur type de convergence de savoir par rapport à quelle configuration théorique du fonctionnement de la langue et partant, quelle interprétation de l'usage, on le fait.

Pour notre part, et étant donné le cadre théorique et méthodologique où nous nous situons, cette hiérarchisation doit être au service de deux constatations qui sont en fait la synthèse de divers travaux menés au cours des trente dernières années ainsi que de deux hypothèses heuristiques formulées pour la première fois dans IBRAHIM 94a puis reprises et développées avec différents domaines d'application dans IBRAHIM 95, 96b, 96c, 97a, 97b, 98, 98a paraître1 & 98b paraître2.

Les deux constatations sont:

- 1/ Les mécanismes qui font de la langue ce qu'elle est ne sont pas homogènes et se partagent en au moins deux types assez radicalement différents: des processus combinatoires qui mettent en œuvre *un nombre fini d'éléments susceptibles de produire un nombre quasi infini de configurations* et des imprégnations mémorielles non combinatoires dont la taille va du phonème à des séquences de longueur variable qui peuvent dépasser les limites de la phrase.
- 2/ Nonobstant ce clivage, les phénomènes de la langue s'inscrivent presque tous, y compris les plus marginaux d'entre eux dans un continuum au sens où tout phénomène présente au moins une propriété générale commune avec un autre phénomène et que de proche en proche ces paires de phénomènes qui sont aussi au regard des propriétés des ensembles en intersection parcourent l'ensemble des propriétés générales de la langue.

Les deux hypothèses heuristiques sont:

- 1/ Une grande partie des processus combinatoires tant sur le plan sémantique que d'un point de vue strictement syntaxique, par exemple dans le cadre des transformations, des restructurations, des paraphrases et même des reformulations (MARTINOT 96b), seraient impossibles s'il n'existait pas dans la langue des *articulateurs plus ou moins neutres aussi bien sur le plan sémantique que sur le plan des contraintes syntaxiques qui régissent leur combinaison avec d'autres constituants de la langue*. Ces articulateurs sont de différents types et s'inscrivent eux-mêmes dans

un continuum qui va d'un degré d'appropriation quasiment nul de l'articulateur aux éléments auxquels il s'articule comme c'est le cas avec les *opérateurs* à des degrés d'appropriation plus importants comme c'est le cas, par exemple avec les *supports* mais aussi les *prépositions* et bon nombre d'*affixes*. Ce processus est par ailleurs, dans des perspectives différentes mais structurellement analogues, l'un des rares moyens dont nous disposons pour interpréter la grammaticalisation que ce soit sur l'histoire longue d'une langue ou au cours de son acquisition comme langue maternelle (MARTINOT 96a, 97 & 98a)

- 2/ La langue se décrit et s'interprète par la langue. Elle est largement autonymique, (IBRAHIM 98 à paraître¹) y compris au cours de son activité référentielle ou de son activité combinatoire créative. Ceci signifie que toute construction du sens a pour assise une ou plusieurs définitions, que ces définitions sont hiérarchisées et qu'elles sont susceptibles de rendre compte en tant que *matrices* (IBRAHIM 96b, 97b & 98) ou *schémas d'organisation de la signification* de tous les sens possibles. Ces matrices sont construites à partir des propriétés du *lexique-grammaire* et des *grammaires locales* qui leur sont associées. Elle sont dépositaires, sous forme de traces morphologiques et syntaxiques formalisables de l'ensemble des propriétés sémantiques virtuelles des énoncés produits par une combinatoire.

3.1 Sept tests ou propriétés pour départager les constructions à supports et les constructions figées

[I] Le terme support *actualise* le terme supporté qui prend une valeur prédicative dans son association avec le support. Parallèlement; le support manifeste *grâce à une signification rémanente héritée de son emploi comme item lexicalement plein, la composante cinétique* du terme qu'il actualise (IBRAHIM 97 à paraître) même lorsque le support lui-même, comme c'est le cas avec *avoir* en est a priori complètement dépourvu. Ainsi dans *J'ai (de l'estime + de la considération + du respect) pour x* ou *J'ai (la volonté + le désir + le souhait) de faire ceci* l'association du verbe support et du déverbal suggère un mouvement intellectuel ou affectif *vers* quelqu'un ou quelque chose Dans tous les cas le support constitue une *partie* de la représentation sémantique de la signification virtuelle du mot qu'il actualise. Cette *actualisation* qu'on peut aussi appeler *introduction dans le discours* d'un mot, repose sur une *relation métonymique entre le support et le mot supporté* et c'est cette relation métonymique dynamique qui confère une *valeur discursive prédicative* à un mot qui n'a pas a priori dans la grammaire d'une langue de vocation prédicative. Historiquement comme dans la représentation analytique de la signification virtuelle d'un item les trois facettes de cette propriété sémantique dont tous les tests et propriétés qui suivront sont des traces sont ordonnées. La *relation métonymique* est première. Le besoin d'une forme de *cinétisme*, assimilé dans de nombreux travaux, souvent à juste titre, mais nous semble-t-il de manière à la fois trop générale et trop restrictive à une simple propriété aspectuelle, justifie le recours à une relation prédicative. C'est, pour ainsi dire, le fondement cognitif des constructions à supports. L'*actualisation proprement dite* enfin est le cadre grammatical discursif dans lequel ces relations peuvent se manifester.

[II] L'application à un terme d'un support pour l'actualiser est *réursive* et certains supports sont donc plus élémentaires que d'autres. Si l'on prend *jalousie* on pourra avoir *Chloé (a + éprouve + ressent + sent + trahit + manifeste + montre) une grande jalousie* qui entraîne *Chloé (a + éprouve + ressent + trahit + manifeste + montre) un sentiment de grande jalousie* qui permet à son tour, après l'exclusion de *sentir* d'établir des séries de degrés spécifiques d'appropriation. Par exemple: *Chloé (éprouve + ressent) (dans sa chair + au fond d'elle-même) un sentiment de grande jalousie* à l'exclusion de tous les autres supports, ou *Chloé (trahit + manifeste + montre) par son comportement un sentiment de grande jalousie*, à l'exclusion de tous les autres supports, mais aussi *Chloé a la jalousie tenace* à l'exclusion de tous les autres supports.

Cette récursivité peut prendre une autre forme. Si l'on prend par exemple *invitation* on peut avoir *Il faudrait lui (faire + adresser + lancer + envoyer) une invitation* qui entraîne *Il faudrait lui (faire + adresser + envoyer) une demande (pour qu'il vienne en invité + sous la forme d'une invitation à venir)*.

Dans les deux cas, les applications récursives des supports entraînent l'apparition de *noms classifieurs* comme *sentiment* ou *demande* et la mise à jour, de manière corollaire, de réseaux de dépendances hiérarchisées au sein du lexique, autrement dit d'une grammaire locale.

[III] *Les supports sont toujours effaçables via la formation d'un complément nominal dans une assertion d'existence ou son équivalent propositionnel* qui a la forme *Det N de Det N est un fait*. (IBRAHIM 98àparaître2) Par exemple:

Chloé a tenu une réunion mardi

La réunion de Chloé mardi est un fait.

L'effacement se fait par le biais de l'effacement d'une relative obtenue par restructuration:

Chloé a tenu une réunion mardi > La réunion que Chloé a tenue mardi est un fait > La réunion de Chloé mardi est un fait.

La séquence d'assertion d'existence *est un fait* qui a ici la seule fonction de satisfaire par le biais d'une forme de redondance à une exigence de complétude grammaticale peut être remplacée dans des contextes où la détermination a une plus grande expansion par des séquences plus naturelles:

Chloé a tenu une réunion qui a compliqué la situation

La réunion de Chloé a compliqué la situation < La réunion que Chloé a tenue a compliqué la situation.

[IV] *Les constructions à supports sont très souvent susceptibles d'une double analyse* (GROSS M. 76). Il s'agit pour les constituants d'un bloc de mots de bénéficier d'une forme atypique d'autonomie, c'est-à-dire de tolérer simultanément deux formes différentes de détermination sans changer de construction mais sans non plus qu'on se trouve face à un cas classique d'ambiguïté structurelle. La structure peut se dédoubler formellement et chacune des deux formes pourrait, avec d'autres termes, avoir un sémantisme différent de l'autre, mais les deux formes telles qu'elles ressortent de l'analyse formelle, gardent, avec les termes qui sont les leurs, un seul sens. Ce phénomène très particulier mis en lumière par Maurice Gross, est extrêmement important pour la compréhension du fonctionnement des langues et définit très bien la grammaire des supports en général. Les différences de construction qu'un même support tolère ne sont pas en elles-mêmes porteuses d'oppositions sémantiques mais elles favorisent par la simultanéité de leur diversité formelle et de leur neutralité sémantique et référentielle, l'actualisation fortement différenciée sémantiquement des éléments potentiellement différents auxquels elles s'associent¹.

¹ Pour ceux qui ne sont pas familiers de la discussion sur la double analyse et ses incidences sur la relation d'appropriation qui unit le verbe support à l'item qu'il actualise, nous proposons cette présentation abrégée et actualisée :

Observons les réalisations de la phrase *Det° N°_{-hum} V Det¹ N¹ Prep Det N_{-nr}* avec les différents items lexicaux qui peuvent y apparaître en position de verbe conjugué :

décrit + observé + raconté + suivi

imaginé

Les Navajos ont

mené

une attaque contre Fort Knox

coordonné + conduit + monté + organisé + préparé

Tous les énoncés semblent relever de la même structure et tous les termes qui s'y trouvent y ont les mêmes fonctions grammaticales classiques. En fait, deux manipulations élémentaires, parmi d'autres, peuvent rapidement faire ressortir des différences importantes selon le verbe présent dans l'énoncé. Elles tiennent à des degrés d'appropriation dans la relation entre le verbe et le substantif qui le suit.

Test 1 : Insertion d'un de N_{-hum} faisant fonction d'agent sémantique

(décrit + observé + raconté + suivi + imaginé)

[V] *La nominalisation.* Les verbes supports sont des outils de nominalisation comme en témoignent des relations du type *Le procureur a déclaré que la balle était maintenant dans le camp du Congrès* > *Le procureur a fait une déclaration selon laquelle la balle était maintenant dans le camp du Congrès* ou *Tu cuisines bien quand tu veux* > *Tu fais bien la cuisine quand tu veux* ou encore *Tu m'as drôlement embarrassé avec tes propositions à la noix* > *Tu m'as mis dans un drôle d'embarras avec tes propositions à la noix* ou même *J'espère que tu sais qu'en faisant ce que tu fais tu risques la prison* > *J'espère que tu sais qu'en faisant ce que tu fais tu (prends + cours) le risque d'aller en prison.*

[VI] *Un support peut, dans le cadre d'une restructuration, être l'équivalent d'une préposition mais il n'est jamais l'équivalent d'un élément lexicalement plein.* Il appartient de ce fait à la combinatoire de la grammaire et ne peut en aucun cas relever du figement lexical.

Si l'on observe les exemples :

[A]

- (1) Ali a effacé la disquette *par erreur* (2) Ali a effacé la disquette *par négligence*
 (1a) Ali *a commis l'erreur* d'effacer la disquette. (2a) Ali *a eu la négligence* [d'] effacer la disquette.
 (1b) Ali *a commis l'erreur* qui a effacé la disquette. (2b) ?Ali *a eu la négligence* qui a effacé la disquette.
 (1c) Ali *a commis une erreur* en effaçant la disquette. (2c) *Ali *a eu une négligence* en effaçant la disquette.

[B]

- (1) Ali a aidé Olec *par plaisir.* (1) Ali a aidé Olec *par intérêt.*
 (1a) Ali *a éprouvé le plaisir* [d'] aider Olec. (1a) *Ali *a obéi à l'intérêt* [d'] aider Olec.
 (1b) *Ali *a éprouvé le plaisir* qui a aidé Olec. (1b) *Ali *a obéi à l'intérêt* qui a aidé Olec.
 (1c) Ali *a éprouvé* (*un + du) *plaisir* en aidant Olec. (1c) Ali *a obéi à* (*un + son) *intérêt* en aidant Olec.

[C]

- (1) Ali est (parti + venu) (*enⁱ + par^k le*) *train* (à 15hⁱ + de 15h^k)
 (1a) Ali *a pris le train* (à 15hⁱ + de 15h^k) [**de + pour*] (partir + venir) (à 15hⁱ-i).
 (1b) (? #) Ali *a pris le train* qui est (parti + venu).

Les Navajos ont *mené *une attaque des Sioux contre Fort Knox*
 ?? conduit
 (coordonné + monté + organisé + préparé)

Cette insertion n'est réellement gênante que dans le cas de *mener* et accessoirement de *conduire*. Elle montre que ces deux verbes et surtout *mener* se confondent pratiquement avec l'agent de l'*attaque*. Une *attaque se définit* entre autres par le fait qu'elle est *menée par un attaquant*. *Mener* est le matériau lexical le plus approprié à l'établissement du lien définitoire entre l'attaque et son agent. *Conduire* est également un matériau lexical adéquat mais son degré d'appropriation à l'*attaque* et à son agent est moindre que celui de *mener*. Les autres verbes se partagent en deux groupes sémantiquement bien distincts, l'un, dans lequel N° ne participe pas à l'action décrite par le verbe conjugué, est sans rapport avec *mener* ou *conduire*, l'autre, dans lequel N° participe d'une certaine manière à l'*attaque*, est assez proche sémantiquement de *mener* ou *conduire*. Mais aucun des deux groupes ne vérifie le degré d'appropriation de *mener* ou *conduire*. L'extension de cette forme d'appropriation n'est pas donc pas un simple phénomène de synonymie ou même de proximité sémantique.

Test 2 : La passivation

Il y a deux manières de passiver la structure de départ : (a) *Une attaque contre Fort Knox a été V_e par les Navajos* qui s'applique à tous nos verbes et (b) *Une attaque a été V_e (contre Fort Knox par les Navajos + par les Navajos contre Fort Knox.* (b) sépare nettement *mener*, *conduire* mais aussi *coordonner*, *monter*, *organiser*, *préparer* des autres verbes : *décrire*, *observer*, *raconter*, *suivre*. Imaginer reste incertain. **Les constructions qui acceptent (b) acceptent donc une double analyse.** On peut retrouver ce clivage entre des constructions analogues où les verbes ont a priori des significations très proches par exemple *donner* et *offrir* mais où les substantifs sont différents. Ainsi il y aura double analyse avec *Les Navajos ont donné un conseil amical aux Sioux* > *Un conseil amical aux Sioux a été donné par les Navajos* > *Un conseil amical a été donné (par les Navajos aux Sioux + aux Sioux par les Navajos)* mais pas avec *Les Navajos ont offert un totem empoisonné aux Sioux* où la seule passivation acceptable est *Un totem empoisonné a été offert (par les Navajos aux Sioux + aux Sioux par les Navajos)*.

- (1b') Ali *a pris* le *train* qui est parti à 15h (= de 15h^k).
- (1b'') ?Ali *a pris* à 15hⁱ⁻¹ le *train* qui est venu.
- (1b''') Ali *a pris* le *train* qui est venu à 15hⁱ.
- (1c) ?*Ali *a pris* le *train* en (partant + venant) (de + à) 15h.
- (1d) Ali *a pris* le *train* ([de] 15h) (← Ali est (parti + venu + arrivé) (*par* le train de 15h + *en train* à 15h)).
- (1e) Ali *a pris* le *train* [à] 15h (← Ali est parti (*par* le train de 15h + *en train* à 15h)).
- (2) N'y vas pas en voiture, vas-y (*en* + *par* le) *train*
- (2') Ne *prends* pas la *voiture* [pour] y aller, *prends* le *train*.

On constate, via des contraintes que nous nous proposons d'analyser plus en détail au cours de la journée sur *Les traitements actuels des prépositions en français* qui se tiendra à Paris le 6 novembre prochain, des équivalences du type *Ali a effacé la disquette par erreur* ↔ *Ali a commis une erreur en effaçant la disquette* en [A], *Ali a aidé Oleg par plaisir* ↔ *Ali a éprouvé du plaisir (à aider + en aidant) Oleg* en [B] et *Ali est (parti + venu) en train à 15h* ou *Ali est (parti + venu) par le train de 15h* ↔ *Ali a pris le train de 15h (pour (partir + venir))* en [C]. Dans tous les cas, avec une expansion appropriée, supports ou prépositions sont effaçables : [A] ⇒ *L'erreur d'Ali d'effacer la disquette est impardonnable*, [B] ⇒ *Le plaisir d'Ali à aider Oleg est compréhensible*, [C] ⇒ *Le train d'Ali de 15h est rouge*.

[VII] *Les relations de détermination dans les constructions à supports sont de nature associative et relationnelle.* Le processus d'actualisation à l'œuvre dans les constructions à supports est aussi un processus de construction de la détermination qui est sensible tout à la fois à la prédétermination de l'item supporté et à la forme d'actualisation. Il est très rare que la détermination dans les constructions à supports soit bloquée même si elle est souvent plus restrictive du fait de la forte appropriation entre le support et l'élément supporté. D'une manière générale, l'association d'un substantif et d'un verbe support tend à réduire, à contexte constant, la gamme des déterminants et des procédés de détermination acceptables mais il arrive que cette association n'ait aucune action restrictive sur le déterminant. *Faire* reste un support et *déclaration* reste un *substantif prädicatif* dans des cas de figure aussi différents du point de vue de la détermination que : (a) *J'ai fait ma déclaration et je suis parti*, (b) *Il a fait une déclaration d'une importance capitale* ou (c) *Il fera la déclaration du siècle* ou encore (d) *Il a fait cette déclaration par devoir*.

3.2 Trois propriétés plus ou moins communes aux supports et aux figées

[VIII] *Les supports peuvent avoir des variantes fonctionnelles sémantiquement proches mais pas de vrais synonymes.* Le cas le plus courant est l'absence ou la quasi absence de synonymes dans un contexte donné. On ne pourra pas remplacer *Nous avons déploré que nos généraux prennent aussi vite la fuite* par *Nous avons déploré que nos généraux *(saisissent + attrapent + agrippent) aussi vite la fuite* ni *J'ai donné à Rajiv le conseil de partir* par *J'ai *(offert + accordé + cédé) à Rajiv le conseil de partir*. Mais on peut trouver des cas de quasi synonymie inimaginables dans le cas des constructions figées comme dans *En nous voyant il a (poussé + lancé + lâché + émis + sorti) des cris épouvantables*.

[IX] *Les supports ne peuvent pas être paraphrasés par leurs propres dérivés et acceptent mal, pour la plupart d'entre eux, un changement de catégorie grammaticale.* Cette propriété oppose fortement les supports aux items lexicalement pleins. Dans le dialogue: - *500 Frs* - *Je prends* la paraphrase - *500 Frs* - *Je suis preneur* est tout à fait naturelle. *Prendre* y est employé comme verbe lexicalement plein. Il n'est par contre pas possible de paraphraser *Nous avons pris la décision de l'exclure* par *Nous avons été preneurs de la décision de l'exclure* sans changement de sens. D'une manière générale il est difficile de maintenir un item dans sa fonction de support en lui faisant changer de catégorie mais ce n'est pas impossible comme c'est le cas de *prise* dans *La prise de décision au bon*

moment est une condition de la bonne gestion \Leftrightarrow *Une condition de la bonne gestion et que l'on prenne la décision au bon moment.*

[X] Les supports sont indécomposables en unités lexicales plus simples à sens et contexte constants. Ainsi si l'on compare (a) *Il a (fait + accordé) un sourire à Caty* ou (a') *Il a eu un sourire pour Caty* à (b) *Il a gratifié Caty d'un sourire* on constate que *gratifier* qui n'est pas un support peut se décomposer en *Il a (eu pour + accordé à + fait à) Caty un sourire en signe de gratification* alors que cela n'est pas possible pour les verbes supports qui apparaissent en (a) et (a'). Mais cette contrainte pèse également sur les *opérateurs* et les verbes entrant dans des constructions figées.

Conclusion

Un affinement des corrélations entre les propriétés devrait nous permettre bientôt d'élaborer des tests liés aux trois dernières propriétés et de les formuler de telle sorte qu'elles départagent elles aussi les constructions à supports des constructions figées. Parallèlement ou symétriquement des distinctions importantes doivent être affinées entre certaines constructions à opérateurs et certaines constructions à supports notamment avec *mettre* dont plusieurs constructions hésitent entre une interprétation causative (construction à opérateur) et une interprétation non-causative (construction à support) comme par exemple *mettre la télé*, *mettre la 5* ou *mettre dans la confiance*. Il nous semble en effet crucial de bien maîtriser, au sein du continuum de la langue, entre le pôle de la combinatoire la plus libre, celui des *opérateurs*, et celui du figement, la fonction de ces actualisateurs, vecteurs de l'articulation du motivé à l'arbitraire et l'un des agents majeurs de la grammaticalisation, que sont les supports.

RÉFÉRENCES

- GROSS**, Gaston, 1996, *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris: Ophrys, 162p.
- GROSS**, Maurice, 1976, "Sur quelques groupes nominaux complexes", *Méthodes en grammaire française*, Paris: Klincksieck.
- 1982, "Une classification des phrases figées du français", *Revue québécoise de linguistique*, 11-2, Montréal: Presses de l'Université du Québec, 151-185.
- 1985, "Sur les déterminants dans les expressions figées", *Langages* 79, Paris: Larousse, 89-126.
- 1988a, "Les limites de la phrase figée", *Langages* 90, Paris: Larousse, 7-22.
- 1988b, "Sur les phrases figées complexes du français", *Langue française* 77, Paris: Larousse, 47-70.
- IBRAHIM**, Amr Helmy, Ed., 1994, SUPPORTS, OPÉRATEURS, DURÉES, *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 516, Série linguistique et sémiotique vol. 23, Paris : Les Belles Lettres.
- 1994a, « Théorie générale : de la nature du support de neutralité articulant l'arbitraire et le motivé dans les langues », in IBRAHIM94, 15-63.
- 1994b, « La traduction problématique des oppositions suffixales entre le français, l'italien et l'arabe », in IBRAHIM94, 237-245.
- 1995, "A propos des oppositions suffixales entre langues proches: le français face à l'espagnol et à l'italien", ASPECTES DE LA REFLEXI↔ I DE LA PRAXI INTERLINGÜSTICA, *Quaderns de Filologia, Estudis Lingüistics* I, València: Facultat de Filologia, 247-277.
- IBRAHIM**, Amr Helmy, Ed., 1996, LES SUPPORTS, *Langages* 121, mars, Paris: Larousse.
- 1996a, "Le terme, la notion et les approches", in IBRAHIM96, 3-8.

- 1996b**, "La forme d'une théorie du langage axée sur les termes supports", in IBRAHIM96, 99-120.
- 1996c**, "Peut-on, en français, reconnaître un support de péjoration?", *LINX* 34/35, LEXIQUE, SYNTAXE ET ANALYSE AUTOMATIQUE DES TEXTES (HOMMAGE À JEAN DUBOIS), Nanterre : Université Paris-X, 57-77.
- 1997a**, "La mémoire cinétique des termes supports", *LA MÉMOIRE DES MOTS, Actes du colloque de Tunis, 25-26-27 septembre*, AUPELF-UREF: Actualités scientifiques, 235-242.
- 1997b**, "Pour une définition matricielle du lexique", *Cahiers de lexicologie* 71-2, Paris: Didier Erudition, 155-170.
- 1998**, "Peut-on reconnaître automatiquement les supports lexico-syntaxiques du non-fini en français et en arabe?", *BULAG* 23, Besançon: PUC, 31p.
- 1998à paraître1**, "Pour réduire la métalangue dans la terminologie linguistique: la redondance" Communication au colloque *Métalangage et terminologie linguistique*, 14-16 mai, Grenoble: Université Stendhal.
- 1998à paraître2**, "Constantes et variables de la grammaire des supports dans quelques langues romanes", Communication au *XXIIe Congrès international de linguistique romane*, 23-29 juillet, Bruxelles: Université Libre de Bruxelles.
- MARTINOT, Claire, 1996a**, "Prédicats et supports chez un enfant de 3 ans", in IBRAHIM 96, 73-90.
- 1996b**, "Reformulations chez de jeunes locuteurs: construction d'un discours à plusieurs voix", *Cahiers du français contemporain* 3, Juin, Paris: Didier Erudition.
- 1997**, "Les verbes supports dans l'acquisition de la syntaxe", ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ACQUISITION DE LA SYNTAXE EN LANGUE MATERNELLE ET EN LANGUE ÉTRANGÈRE, *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté* 631, Paris: Les Belles Lettres, 87-105.
- MARTINOT, Claire, Ed., 1998**, L'ACQUISITION DU FRANÇAIS LANGUE MATERNELLE, *Langue française* 118, mai, Paris: Larousse.
- 1998a**, "Développement de la construction argumentale de trois verbes essentiels: mettre, prendre, donner", in MARTINOT 98, 61-83.
- MEJRI, Salah, 1997**, *Le figement lexical: descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis: Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, 632p.